



EN CLASSE Quentin Mouron, l'un des auteurs de la 4^e édition du prix littéraire le Roman des Romands, lors d'une rencontre avec des élèves au gymnase de la Cité à Lausanne.

UN MIRACLE NOMMÉ ROMAN DES ROMANDS

ENSEIGNEMENT. Le prix décerné par des collégiens de toute la Suisse romande à un auteur du cru a réussi son pari: intéresser les ados à la littérature contemporaine.

ISABELLE FALCONNIER

«Le chemin sauvage», de Jean-François Haas. *Au point d'effusion des égouts*, de Quentin Mouron. *Le patient du docteur Hirschfeld*, de Nicolas Verdan: c'est le tiercé gagnant de la 4^e édition d'un prix littéraire unique en son genre, le Roman des Romands (RdR). Depuis 2009, il réussit à faire à la fois lire de la littérature contemporaine de nos régions aux élèves des classes du secondaire supérieur de tous les cantons de Suisse romande, rencontrer les auteurs de ces œuvres auxdits ados et faire admettre à leurs enseignants de français que, quelques mois durant, ils n'en

savent, en matière de critique de textes, à peine plus que leurs élèves.

C'est à Fabienne Althaus Humeroze, professeure de français au Collège de Saussure, à Genève, que l'on doit ce miracle helvético-littéro-pédagogique. «Je voulais qu'ils sachent dans quel monde ils vivent! Et aider les maîtres autant que les élèves à avoir un œil sur la littérature contemporaine. Les programmes scolaires vous font démarrer à Chrétien de Troyes et, même en travaillant bien, on n'arrive qu'avec peine à Nathalie Sarraute. Le règlement de la maturité fédérale demande un auteur suisse, mais les profs se cantonnent à Ramuz ou Cen-

drars. Je rêvais d'avoir le droit de faire une parenthèse consacrée aux écrivains d'aujourd'hui.»

Rencontres et débats. Le DIP genevois est séduit par son idée et favorise la communication avec les autres départements de l'instruction romands puis, partant, avec les classes des lycées, gymnases et autres écoles de commerce. Fabienne Althaus Humeroze met sur pied un comité de lecture réunissant libraires, universitaires ou journalistes, qui choisit chaque année les huit à douze romans de la sélection. Présentés aux enseignants, les auteurs se mettent à disposition durant quelques semaines pour aller à

la rencontre d'une dizaine de classes chacun. Deux journées de débats ponctuent l'année; elles voient les délégués des classes s'affronter pour défendre leur favori. Un trio de tête est désigné, puis un lauréat lors de la soirée finale, qui aura lieu cette année le 23 janvier à l'Espace Nuithonie, à Villars-sur-Glâne (FR).

La première édition a vu quinze classes élire Yasmine Char pour *La main de Dieu*. Les 32 classes de la 2^e édition, représentant plus de 700 élèves, ont choisi *Sonny*, de Philippe Testa. Et les 28 classes de la 3^e édition ont voté pour Reynald Freudiger et ses nouvelles, *Angeles*. En quatre ans, quelque 2000 élèves de

tous les cantons ont été impliqués dans l'opération, qui a vu une quarantaine d'écrivains romands participer à quasi 200 rencontres.

Une expérience libératoire. Les clés du succès de cette formidable aventure reposent autant sur les enseignants, les élèves que sur les écrivains. « Sans une forte envie d'implication du professeur, il ne se passerait rien, reconnaît Fabienne Humerose. Les élèves n'ont a priori pas envie... Mais, ensuite, quelle récompense! La plupart des enseignants me racontent une expérience libératoire qui les fait remettre en question leur pratique. Le Roman des Romands donne une voix importante aux élèves, on élabore ensemble un savoir sur un texte nouveau et la lecture des élèves a autant de poids que celle des enseignants, qui ne s'appuient pas sur des kilomètres d'analyses préalables. » « On ne demande pas leur avis aux élèves lorsqu'ils lisent Molière ou Hugo, confirme Jacques Troyon, enseignant au Gymnase de la Cité, à Lausanne. Et la rencontre change tout à la perception de ce qu'est un livre. Et l'avis sur le livre: si Quentin Mouron n'était pas venu dans notre classe, il n'aurait pas figuré dans le trio de tête, je pense... » « Ce projet valorise les élèves. Et écouter le parcours parfois peu scolaire des écrivains les fascine, cela humanise, désacralise l'écrit », fait écho Alexandre Correa, de l'Ester, à La Chaux-de-Fonds.

Un avis partagé par les jeunes lecteurs. « Nous aimons beaucoup les rencontres avec les écrivains, expliquent Thibaud et Florian, deux délégués des classes du Collège de Saussure, à Genève. On peut se mettre dans la tête de l'auteur. C'est stressant de devoir lire huit livres en trois mois, mais on s'y

fait, même sans être un grand lecteur. Et nous avons aimé lire autre chose que des classiques, c'est plus proche de nous. » Lydia, déléguée de la classe de l'École de commerce Aimée-Stietmann, à Plan-les-Ouates, avoue qu'elle lit « surtout des histoires vraies concernant la Seconde Guerre mondiale ». Du coup, elle a apprécié sortir de ses ornières. « Rencontrer les auteurs ne nous fait pas forcément mieux aimer son roman mais nous aide à le comprendre. »

Muriel Zeender Berset, membre du comité de lecture et auteure d'*Ecrire entre les langues. Littérature romande et identités plurielles*, explique que si le RdR fonctionne avec un succès croissant, c'est parce que « des adultes motivés donnent envie à des jeunes d'étudier des auteurs que l'on peut croiser dans les rues de sa ville, pas des monstres sacrés morts depuis longtemps. Les rencontres sont d'ailleurs les vrais temps forts, riches en émotion: elles touchent les élèves, même ceux qui n'ont pas lu ou aimé le livre, quand les écrivains donnent un peu d'eux-mêmes, sans fard et sans chichi. »

Des auteurs conquis. Du côté des écrivains de cette quatrième édition, l'expérience, risquée car dépendant de la dose de charisme dont ils sont capables devant 20 adolescents, plaît. « Rencontrer un lecteur, quel que soit son âge, est toujours un plaisir, confie Daniel de Roulet. Toutes les occasions de gagner des jeunes filles ou jeunes gens à la lecture est bonne à prendre et même à instrumentaliser comme on pourra. »

Pour Quentin Mouron, « le plus étonnant est la possibilité, à travers un certain nombre de visites, de rencontrer le jury – ce qui est impossible dans le cadre d'un prix traditionnel. La dizaine de visites que j'ai effectuées m'a

permis d'une part de me rendre compte du travail qui avait été réalisé pour décortiquer mon livre, d'autre part de recevoir à chaud des étudiants, leurs impressions et leurs questions. La profondeur et la justesse de leurs remarques m'ont souvent fait plaisir. Ils se sentent libres de dire ce qu'ils veulent, c'est vraiment agréable. »

Nicolas Verdan est sorti des classes « ému » en réalisant « tout ce que ces jeunes lectrices et lecteurs ont pu me donner comme attention. Ils m'ont parlé en toute franchise de l'effet que *Le patient du docteur Hirschfeld* leur a fait. La question de l'homosexualité était souvent au cœur des discussions, en particulier dans le contexte d'une époque qui leur paraît lointaine, celle de la Seconde Guerre. Mais nos discussions ont surtout porté sur la question de l'identité en général et j'ai été touché de voir comment un livre peut intéresser des jeunes dont on dit un peu vite que la lecture leur est étrangère. »

Anne Cuneo rend, elle, attentif au fait que l'intérêt pour les écrivains dépend de celui manifesté d'abord par les enseignants. « Il faut que les rencontres soient préparées, sinon cela ne sert à rien. J'en ai eu quelques-unes de merveilleuses, d'autres frustrantes. Et l'opération prendrait

encore de la valeur si la sélection des livres était faite par des jeunes. »

« Impossible, hélas, regrette Fabienne Althaus Humerose. Il s'agit de repérer et de lire une centaine de parutions en quelques semaines pour dresser une liste diversifiée. Un petit groupe de professionnels de la lecture est plus efficace. »

Financement à assurer. Si elle a réussi le défi de vaincre les barrières cantonales de l'instruction publique, Fabienne Humerose s'épuise à trouver un financement à long terme: les établissements des classes participantes s'engagent à défrayer deux auteurs par classe et à mettre les livres à disposition, mais c'est l'association le Roman des Romands qui prend en charge les déplacements des auteurs, enseignants et élèves, les frais liés à la cérémonie, le prix de 15 000 francs ainsi que le chèque de 2000 francs remis à une classe pour une activité culturelle. « Si chaque canton donnait ne serait-ce que 5000 francs, nous aurions de quoi assurer le roulement de base. Le 10 février, nous n'avons plus un sou. » Mais le comité de lecture de la 5^e édition est déjà à pied d'œuvre. Impossible ne fait pas partie du vocabulaire de Fabienne Humerose. ◻



Mobilier contemporain - 1728 Rossens - 026 411 36 76 - www.mobilis.ch